



18 novembre **1914**

Adrien Maximin LAMBERT

Adrien LAMBERT naît le 13 octobre 1893 à Fayence, fils de Joseph LAMBERT et d'Augustine LAMBERT, cultivateurs.

En 1906 il habite chez ses parents avec ses trois sœurs, Zoé, Maxime et Victorine, 7 rue de la Baraque.

Il est de la classe 1913, matricule 770 (cheveux châtain clair, yeux bleus, front découvert, nez long, visage rond, 1m67) .

A la mobilisation il est affecté au 7^o bataillon de chasseurs alpins
Adrien LAMBERT est tué à l'ennemi, à 21 ans, le 18 novembre 1914 à Ypres (Belgique).

«[Voir le texte de la bataille épique menée par le 7^o bataillon de chasseurs alpins en page suivante](#) »



Bataille épique d'Ypres

Le 12 novembre le 7° bataillon de chasseurs alpins débarque du train à Poperinghe (Belgique) et est en ligne le soir même. Jusqu'au 6 décembre il tiendra tête avec une énergie farouche aux meilleures troupes allemandes. Le 17 novembre notamment il inflige un échec sanglant à la 1° division de la garde prussienne :

«Semblable à un rocher debout dans la tempête le 7° BCA subit les chocs sans nombre des vagues d'assaut qui déferlent sans cesse. Mais, comme le roc, il reste inébranlable et les vagues viennent mourir à ses pieds.

Comme fauchés par une faux invisible, des grappes d'hommes s'écroulent devant nos tranchées. Une saine émulation en anime les défenseurs, les paquets de cartouches succèdent aux paquets de cartouches, les fusils brûlent les doigts des tireurs. Les mitrailleurs s'en donnent à cœur joie. Ruisse-lants de sueurs, le visage noirci par la poudre et la poussière, l'œil luisant, nos chasseurs sont beaux. Grièvement blessé, et jusqu'à son dernier soupir, l'adjudant ROSELEUR commande méthodiquement le feu de sa section.

Sans se lasser, la Garde Prussienne en formation serrée renouvelle ses assauts. Des files entières tombent et sont aussitôt remplacées. Marchant sur leurs cadavres les allemands prennent pieds dans nos lignes.

Conduits par les capitaines Baudot et Martin, nos chasseurs se jettent sur l'ennemi avec un brio remarquable et reprennent à la baïonnette la tranchée momentanément abandonnée. Au cours de cette contre attaque le lieutenant Pommiers-Lairargues est tué d'une balle en plein front. Le lendemain une dernière attaque ennemie est encore repoussée, au cours de laquelle le capitaine Barthélémy et le lieutenant Durand trouvent une mort glorieuse.

Enfin, lassé de ses infructueuses tentatives et lourdement éprouvé, l'ennemi regagne ses tranchées et, pour venger ce grave échec, l'artillerie allemande arrose inlassablement nos positions.

Le succès est tel que nos chasseurs, indifférents au bombardement, contemplant d'un œil narquois les centaines de cadavres qui gisent devant le front du bataillon. Une même pensée fait battre les cœurs à l'unisson : Ypres est sauvé et la route de Paris définitivement barrée. »

Trois Fayençois sont tombés au cours de ces combats glorieux:

Jean Louis GAYTTE, Marius LIAUTAUD et Adrien LAMBERT.